

# CONFRONTATIONS EUROPE

« La Russie n'est pas un pays, ni même un empire,  
mais une emprise »

Arthur Larrue



## PRÉSENTATION

---

Afin d'apporter un éclairage sur la guerre en Ukraine, l'écrivain Arthur Larrue décrypte dans cette tribune, parue précédemment dans le journal Le Monde, les enjeux structurants du contrat social et du système politique russe.

« L'âme russe » est cette conscience que tout ce que nous pensons de solide ou d'un brin assuré dans notre existence peut être effacé en un instant, par le surgissement arbitraire de la violence. Il en irait donc de la Russie comme de l'orage ou d'une coulée de boue : elle vous rappelle à la dérision de votre vie. Cette horreur russe a donné d'excellents romans et des pages d'histoire sanglantes. Aujourd'hui, cette même horreur russe amène Vladimir Poutine à envahir l'Ukraine et à menacer le monde d'une riposte nucléaire.

Il faut rappeler le contrat pluriséculaire passé entre la population russe et ses dirigeants : « effrayez-nous et effrayez le monde ». Ce pacte politique, leur sorte de « Contrat social » à eux, est né lors du sac de Novgorod, durant le règne d'Ivan le Terrible, en 1570, et il est toujours valide. A l'époque, une certaine élite intellectuelle et libérale s'était constituée dans la ville de Novgorod. Le tsar avait interprété cet éveil comme une contestation de son pouvoir et il avait transformé la ville en un bain de sang. Cinq siècles plus tard, la force et la loi, le respect et la peur sont toujours des notions qui se confondent en Russie. Il se pourrait même que cette confusion soit le seul lien qui unisse vraiment les habitants des îles Kouriles à ceux de Pskov, ceux de Mourmansk à ceux du Caucase, et leur permette d'être une nation.

Les Russes ne sont pas des citoyens mais des sujets que la peur chapeaute comme un couvercle. Peut-être parce que la Russie n'est pas à proprement parler un pays, ni même un empire qui s'étend sur un dixième des terres émergées, mais une emprise. Les Russes qui en ont conscience, parmi ceux qui n'habitent pas à l'étranger, vivent dans « un exil intérieur » : faute de pouvoir regarder leur pays pour ce qu'il est, ils se masquent les yeux. Ces « exilés de l'intérieur » vivent à Moscou ou à Saint-Pétersbourg, très rarement dans d'autres villes. Ils ne parlent jamais de politique puisque inmanquablement la discussion se terminera sur un soupir mélancolique et un sentiment d'impuissance honteux. La politique russe est ainsi devenue, à force, une impolitesse. Vous n'en parlez pas pour ne pas incommoder. Elle est le domaine réservé de quelques brutes.

## **Soutien mou aux dissidents**

Les artistes russes dissidents comme le groupe Voïna (« guerre » en russe) ou les Pussy Riot (« émeute de la chatte » en anglais), qui, ces dix dernières années, ont tenté de réveiller cette apathie ou cette fausse vertu, n'ont reçu qu'un soutien mou. On leur reprochait leur virulence ou leur esthétique. Comme si, là encore, il fallait contourner le problème. En 2010, Voïna a tagué un phallus fluorescent de 65 mètres de haut, sur un pont basculant, en face du quartier général du FSB [les services de renseignement intérieur], en plein centre de Saint-Pétersbourg. Cette performance affirmait que la vitalité du peuple russe était plus grande que la répression qui l'accablait. Son écho fut immense mais on la jugea finalement inélégante ou simplement comique, et on la désamorça. Encore une fois, la peur l'emportait. L'emprise tenait.

A quel point ce désengagement des Russes dans la gestion de leur pays est-il une complicité ? Les Russes désapprouvent-ils vraiment la politique extérieure poutinienne et l'effroi qu'elle inspire ? L'annexion de la Crimée [en 2014] avait suscité une certaine adhésion parmi la population, mais cela tenait moins à sa légitimité qu'à l'inaction des autres pays. Vladimir Poutine apportait aux Russes la preuve que la Russie effrayait encore le monde. Il remplissait son rôle.

Prendre acte de l'état lamentable de leur pays et de la corruption de ses gouvernants paraît un effort trop insurmontable pour les Russes. Aussi, annexer ou bombarder ses voisins pour, dans un coin plus ou moins explicite de leur cerveau, se dire que leur pays compte encore pour quelque chose, fait figure de pis-aller : la Russie est toujours une superpuissance. Tant pis si l'espérance de vie des Russes s'apparente à celle des Coréens du Nord. A défaut de disposer d'une vie digne, ils possèdent des missiles hypersoniques et plus de 6 000 ogives nucléaires. Surtout, ils sont tout à fait prêts à s'en servir. Pourquoi se gêneraient-ils ? Ils ont beaucoup moins à perdre que leurs ennemis. Une blague édifiante court lors des défilés du 9 mai, quand on célèbre avec faste, chaque année, la victoire soviétique sur l'Allemagne nazie : « Y a qu'à voir comment vivent les perdants, en comparaison des vainqueurs... »

Il doit exister une loi biologique qui tend à établir qu'un corps malsain, lorsqu'il est arrivé au terme de son incubation, exporte sa maladie. Un corps cancéreux mûrit son mal puis distribue ses métastases au reste du corps, comme les lance-roquettes multiples TOS-1 qui bombardent en ce moment l'Ukraine et que les Russes ont baptisés d'un joli nom de jeune fille : Katioucha. Une très belle chanson célèbre la beauté et la force de Katioucha. Tout le monde connaît son air entêtant. Peu de peuples ont si bien chanté l'amour pour les lance-roquettes multiples.

### **Régime de ploutocrates**

Avec leur résistance héroïque, au prix de leur vie, les Ukrainiens sont en ce moment en train de démontrer que l'armée russe – c'est-à-dire le concept même de Russie, soit la capacité d'inspirer la peur – ne les effraie plus. Il se pourrait que cette guerre précipite le régime poutinien dans l'abîme car force est de constater que, en plus de ses revers militaires et de l'enlèvement prévisible du conflit, ce régime de ploutocrates va avoir du mal à masquer cette vérité qu'aucune Katioucha ne saurait effacer : si elle fait encore peur aux Russes, si elle fascine la majorité des Russes, la Russie ne fait plus peur aux Ukrainiens. Avec des marteaux et des fusils de chasse, ils abattent des chars et des hélicoptères. Ils ont dépassé la peur. Ils affirment vouloir s'arracher à son emprise mortifère.

Et si les Russes suivaient leur exemple ? Et si, pour la deuxième fois de l'histoire, l'Ukraine permettait à la Russie de (re)naître ? Si, après les princes de Kiev, la farouche résistance ukrainienne offrait un avenir à une Russie qui paraît en être dépourvue ? Si les combats qui ont lieu en Ukraine permettaient à une révolution d'opérer ? Douze ans après la guerre symbolique de Voïna, une vraie guerre va-t-elle réveiller le peuple russe ? Plusieurs fois, le président ukrainien Volodymyr Zelensky s'est adressé aux Russes, en russe, pour appeler un tel soulèvement. On aurait tort de ne voir dans ses adresses qu'une manœuvre.

Vladimir Poutine vient de cesser d'effrayer. Il a donc rompu le sacro-saint pacte politique russe et la condition d'existence de sa tyrannie. Faute d'être un épouvantail efficace, il va perdre son trône, comme Nicolas II [empereur de Russie de 1894 à 1917], Khrouchtchev [dirigeant de l'URSS de 1953 à 1964] et Gorbatchev [dirigeant de l'URSS de 1985 à 1991] avant lui, et pour les mêmes raisons. La grande inconnue de ce conflit n'est pas de savoir quand Kiev, Kharkiv ou la merveilleuse Odessa tomberont aux mains de l'armée russe mais de savoir dans combien de temps les Russes reprendront le destin de leur pays en main et cesseront d'exporter la peur qui leur troue le cœur.

*Arthur Larrue doit quitter la Russie suite à la parution de Partir en Guerre (Allia, 2013), un aperçu de sa vie clandestine avec le groupe d'artistes dissidents Voïna. Il a traduit Le nez de Gogol (Allia, 2014). Il est aussi l'auteur des romans Orlov la nuit (Gallimard, 2019) et La diagonale Alekhine (Gallimard, 2021). Son œuvre est traduite dans une dizaine de langues.*

\*\*\*\*\*

« La Russie n'est pas un pays, ni même un empire, mais une emprise », Article paru dans *Le Monde* le 2 mars 2022

# CONFRONTATIONS EUROPE



**Confrontations - Paris**  
**29 avenue de Villiers**  
**75017 Paris**

**Confrontations - Bruxelles**  
**Rue du Luxembourg 19**  
**1000 Bruxelles**



[communication@confrontations.org](mailto:communication@confrontations.org)



<https://confrontations.org>



[@confrontations](https://twitter.com/confrontations)



[@ConfrontationsEurope](https://www.linkedin.com/company/confrontations-europe)